

## Cette alberta qui nous gouverne

FRÉDÉRIC BOILY, *La droite en Alberta. D'Ernest Manning à Stephen Harper*, Québec, PUL, 2013, 230 pages

Priscyll Anctil Avoine

Volume 8, Number 1, Fall 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70646ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Ligue d'action nationale

### ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Anctil Avoine, P. (2013). Review of [Cette alberta qui nous gouverne / FRÉDÉRIC BOILY, *La droite en Alberta. D'Ernest Manning à Stephen Harper*, Québec, PUL, 2013, 230 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 8(1), 14–14.

## CETTE ALBERTA QUI NOUS GOUVERNE

Priscyll Anctil Avoine

Étudiante à la maîtrise en Études internationales sur la paix, les conflits  
et le développement, Université Jaume I de Castellón, Espagne

FRÉDÉRIC BOILY

**LA DROITE EN ALBERTA.  
D'ERNEST MANNING À  
STEPHEN HARPER**

Québec, PUL, 2013, 230 pages

La vision de l'Alberta au Québec est souvent toute noire ou toute blanche, sans aucune teinte de gris. Certains voient la province comme trop conservatrice prônant des idéaux religieux dépassés et dévastant l'environnement. D'autres voient l'Alberta comme un paradis grâce à l'exploitation des sables bitumineux, la baisse des taxes et l'absence de dette poussant certains Québécois à décider d'aller vivre dans ce qu'ils considèrent une «meilleure» province. Certes, si le livre de Boily nous apprend quelque chose, c'est bien de nuancer nos propos et nos idées préconçues quant à la province albertaine, mais surtout, de comprendre que si chaque province a une place différente et particulière au Canada, l'Alberta est en train de changer le visage du Canada (p. 1). Le livre de Boily est crucial pour mieux comprendre ces dynamiques.

Frédéric Boily est professeur au campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta. Ses ouvrages et investigations portent sur la droite et le populisme. Il a notamment été lauréat du prix Donald Smiley en 2011 pour son livre *Le conservatisme au Québec. Retour sur une tradition oubliée*. Dans cet ouvrage sur la droite en Alberta, il met en évidence l'importance de s'interroger sur l'Alberta, pour sa place prépondérante dans la politique canadienne (p. 3), mais aussi et surtout pour ses dynamiques avec le Québec sur la scène nationale, son but étant de dépasser les simplifications dichotomiques et de favoriser la compréhension de la complexité de la droite dans cette province de l'Ouest (p. 9). Il veut montrer que notre catégorisation de l'Alberta comme le chef-lieu des *rednecks* doit être nuancée, et que nous devons plutôt parler des *droites* albertaines (p. 14) pour recouper la pluralité des perspectives qui transcendent la politique de cette province.

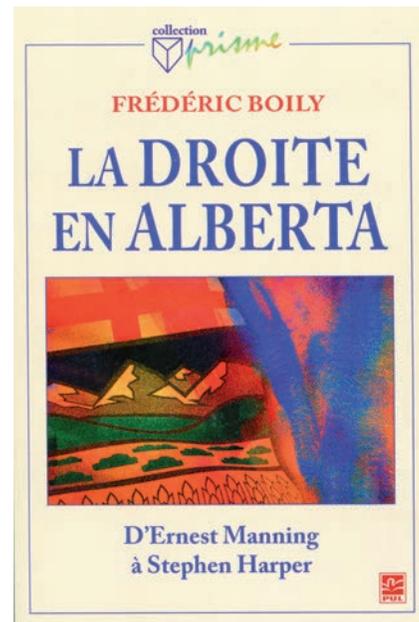
Son essai, extrêmement clair, précis et surtout accessible pour tout type de lecteur, est divisé en six chapitres qui nous guident, à partir d'une analyse historique de la culture politique albertaine, d'Ernest Manning à l'ascension de Stephen Harper comme premier ministre du Canada. L'essai prend son envol en expliquant les racines du conservatisme en Alberta notamment en soulignant l'importance de la relation entre la politique et l'agriculture qui a conduit à la fondation du Crédit social pour protester contre l'impression que la province était la «grange» des

provinces centrales (p. 24). Boily explique également l'importante influence de l'immigration et de la religion dans cette province pour mieux comprendre la formation de la droite. Puis, l'auteur se penche sur Ernest Manning, l'associant à Maurice Duplessis en comparaison avec Peter Lougheed dont il fait la description du mandat au chapitre deux et qu'il compare à Jean Lesage avec ses politiques de modernisation de la structure politique (p. 50-52). Boily nous plonge donc ici dans une analyse historico-politique du règne conservateur en Alberta qui dure depuis 1971, dans un «quasi-unipartisme», laissant peu de place aux partis d'opposition (p. 52). Il observe la modernisation engendrée par Lougheed, le populisme télévisuel de Ralph Klein qui a laissé la province sans dette et, finalement, sur la nouvelle idéologie conservatrice plus axée sur le centre d'Alison Redford.

**Il y a beaucoup de vrai dans  
cette idée d'un Canada anglais  
qui serait incapable, en raison de  
l'ignorance de son moi profond, de  
saisir la distinction québécoise et  
francophone (p. 133).**

Le chapitre trois nous invite à réfléchir sur le succès des conservateurs quant à leur capacité d'adaptation à l'air du temps. Le parti étant en recomposition depuis 2004 (p. 81), Boily fait l'analyse du Wildrose Party qui projette de revenir au conservatisme traditionnel avec en penchant fort marqué pour l'industrie pétrolière. Le Wildrose a beaucoup dérangé ces dernières années, notamment pour être mené par une femme, mais aussi pour sa droite morale encore trop prononcée pour l'Alberta. Le quatrième chapitre est pour sa part réservé à la perception du Québec en Alberta: dans une analyse très intéressante de certains événements (comme l'arrivée au pouvoir de Jean Charest), l'auteur tente de rompre avec les stéréotypes qui ont cours entre l'Alberta et le Québec et démontre que beaucoup plus d'auteurs sont nuancés sur la question de la nation québécoise, déplorant tout de même une tendance généralisée des Canadiens de l'Ouest à utiliser «Québécois» et «séparatiste» de manière interchangeable (p. 128).

Aux yeux de plusieurs, les deux derniers chapitres de ce livre apparaîtront comme les plus importants, voire les plus utiles pour comprendre les dynamiques qui marquent la politique canadienne contemporaine. Le chapitre cinq nous ramène au sérieux de la question des sables bitumineux et des liens



entre l'industrie pétrolière et la politique en plus des enjeux environnementaux de l'exploitation débattus au niveau international. Il met en relief les proportions importantes de l'industrie pétrolière albertaine et les dangers que cela représente pour cette province, dont l'économie demeure bien peu diversifiée et sujette aux aléas de l'économie mondiale. Le chapitre six fait une analyse de l'évolution politique de Stephen Harper et de son succès quant à l'unité du clan conservateur depuis 2006 (p. 184). En décortiquant ses stratégies politiques et en remontant à ses sources intellectuelles, Boily fait un portrait des politiques de Harper ainsi que de sa manière de transformer lentement, mais sûrement la façon de voir le conservatisme au Canada. Outre cela, Boily nous rappelle que nous devons rester attentifs à cette transformation: réduction de l'État-providence, modifications politico-institutionnelles, augmentation des dépenses militaires et déplacement de la politique vers l'Ouest, axée sur le Pacifique (p. 186 et 195-203). Certains s'inquiètent par contre que ces réformes soient passées sans trop de contestation sociale, sans avoir «déchaîné les passions»...

En conclusion, l'ouvrage de Boily amène à se poser plusieurs questions, à complexifier la relation entre le Québec et l'Alberta, mais surtout à comprendre les impacts nationaux et internationaux des politiques conservatrices. Il serait donc intéressant, pour un futur livre, d'analyser plus en profondeur les répercussions de l'adoption des politiques conservatrices au sur le plan international, car, comme le souligne Boily, les conservateurs ont plutôt changé la donne en ce qui a trait à l'image du Canada à l'international: positions prises sur les guerres en Iraq et en Afghanistan, retrait du Protocole de Kyoto, mais surtout, retrait du Canada, premier pays à le faire, de la Convention de l'ONU sur la sécheresse. La question demeure donc: quel sera le prix à payer pour le Canada, et surtout le Québec, pour cette course effrénée vers le titre de puissance énergétique? Tôt ou tard, les pressions sociales se feront sentir, et comme l'avoue Boily, la décennie à venir s'annonce mouvementée au sein de la fédération... ♦